

Connaissances ethnozoologiques et usages de la faune sauvage chez le peuple baoulé dans les villes de Yamoussoukro et Tiébissou (centre de la Côte d'Ivoire)

Pascaline Laura Sika, Docteure, Ethnozoologue

Tih Mathieu Koué-Bi, Maître-Assistant, Ethnozoologue et Ornithologue

Laboratoire des Milieux Naturels et Gestion de la Biodiversité,

Département Changement Climatique et Biodiversité,

UFR Biosciences, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Ekoun Michaël Konan, Maître-Assistant, Ornithologue

Département de Biologie Animale, UFR Sciences Biologiques,

Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

Sokambi Marie-Claire Victoire Sikpo, Docteure, Ethnozoologue

K. Hilaire Yaokokoré-Béibro, Professeur Titulaire, Ornithologue

Laboratoire des Milieux Naturels et Gestion de la Biodiversité,

Département Changement Climatique et Biodiversité,

UFR Biosciences, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Approved: 13 October 2026

Posted: 15 October 2026

Copyright 2026 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Sika, P.L., Koué-Bi, T.M., Konan, E.M., Sikpo, S.M-C.V., & Yaokokoré-Béibro, K.H. (2026). *Connaissances ethnozoologiques et usages de la faune sauvage chez le peuple baoulé dans les villes de Yamoussoukro et Tiébissou (centre de la Côte d'Ivoire)*. ESI Preprints. <https://doi.org/10.19044/esipreprint.10.2026.p301>

Résumé

La faune sauvage du centre de la Côte d'Ivoire, jusque-là peu documentée, a fait l'objet d'une étude ethnozoologique. L'étude s'est déroulée du 04 au 25 novembre 2015, puis du 14 au 26 janvier 2016 dans les villes de Yamoussoukro et Tiébissou. Cette étude effectuée à l'aide d'enquêtes, a permis d'identifier 90 espèces animales reconnues des populations. La classe des Mammifères est la plus représentée avec 47 espèces, vient ensuite le super-ordre des Oiseaux avec 35 espèces et enfin le sous-ordre des ophiidiens avec huit espèces. Cette étude montre que malgré l'interdiction liée à la crise Ebola, le commerce de la faune s'est poursuivi de façon clandestine. L'étude montre également, l'importance des savoirs

traditionnels dans la connaissance de la biodiversité. Elle souligne la nécessité d'intégrer ces savoirs dans les politiques de conservation. La faune sauvage demeure une ressource essentielle pour les populations locales. Sa gestion durable doit tenir compte des réalités socioculturelles locales.

Mots-clés : Ethnozoologie, Viande de brousse, Biodiversité, Médecine traditionnelle, Vertébrés sauvages, savoirs locaux

Ethnozoological Knowledge and Uses of Wildlife Among the Baoulé People in the Cities of Yamoussoukro and Tiébissou (Central Côte d'Ivoire)

Pascaline Laura Sika, Doctor, Ethnozoologist

Tih Mathieu Koué-Bi, Senior Lecturer, Ethnozoologist and Ornithologist

Laboratory of Natural Environments and Biodiversity Management,

Department of Climate Change and Biodiversity,

Faculty of Biosciences, Félix Houphouët-Boigny University, Côte d'Ivoire

Ekoun Michaël Konan, Senior Lecturer, Ornithologist

Department of Animal Biology, Faculty of Biological Sciences,

Peleforo Gon Coulibaly University, Côte d'Ivoire

Sokambi Marie-Claire Victoire Sikpo, Doctor, Ethnozoologist

K. Hilaire Yaokokoré-Béibro, Full Professor, Ornithologist

Laboratory of Natural Environments and Biodiversity Management,

Department of Climate Change and Biodiversity,

Faculty of Biosciences, Félix Houphouët-Boigny University, Côte d'Ivoire

Abstract

Wildlife in central Côte d'Ivoire, hitherto poorly documented, was the subject of an ethnozoological study conducted from November 4 to 25, 2015, and January 14 to 26, 2016, in the cities of Yamoussoukro and Tiébissou. This survey-based study identified 90 wild animal species recognized by respondents. The class Mammalia was the most represented with 47 species, followed by the superorder Aves with 35 species, and the suborder Ophidia with eight species. Despite the ban on bushmeat consumption imposed during the Ebola crisis, wildlife trade continued clandestinely. The study also highlights the importance of traditional ecological knowledge for biodiversity assessment and underscores the need to integrate such knowledge into conservation policies. Wildlife remains an essential resource for local populations, and its sustainable management must account for local sociocultural realities.

Keywords: Ethnozoology, bushmeat, biodiversity, traditional medicine, wild vertebrates, local knowledge

Introduction

Dans la plupart des pays d'Afrique, les ressources fauniques et les milieux naturels qui leur sont associés contribuent à la satisfaction des besoins (alimentaires, économiques et culturels) des populations. Leurs modes d'exploitation sont multiples et complémentaires (chasse, cueillette, élevage d'espèces sauvages, écotourisme). Très souvent, le langage, l'art, la philosophie et les structures sociales sont fortement associés à la faune sauvage (FAO, 1998). De ce fait, la valorisation des ressources et la conservation de la biodiversité par les communautés locales demeurent l'un des meilleurs garants d'un développement rural durable et maîtrisé (Boissière et Doumenge, 2008).

En effet, ces populations ont généralement une bonne connaissance de la faune qu'elles exploitent pour satisfaire divers besoins. Elles peuvent en outre informer sur les tendances évolutives des ressources fauniques en termes d'abondance et de perte de biodiversité (FAO, 2017). Leurs connaissances peuvent donc être d'un précieux atout pour la détermination de la biodiversité animale d'une région (FAO, 2017).

En Côte d'Ivoire, plusieurs études (Yaokokoré-Béibro et al., 2010 ; Koué Bi et al., 2017) ont montré l'importance des connaissances locales dans l'identification de la faune des régions étudiées. Les travaux de Yaokokoré-Béibro et al. (2010) effectués au Nord de la Côte d'Ivoire chez le peuple Sénoufo, ont permis d'identifier 45 espèces de mammifères ainsi que les différents usages faits de cette faune. Pour les travaux de Koué Bi et al. (2017), menés dans la Marahoué au Centre-Ouest du pays auprès du peuple Gouro, ce furent 232 espèces d'oiseaux qui furent identifiées par les populations locales avoisinant le parc national de la Marahoué.

Cependant, force est de constater que dans le Centre de la Côte d'Ivoire, chez le peuple Baoulé (ethnie majoritaire du pays), les études ethnozoologiques portant sur les perceptions de la faune sauvage restent très peu disponibles. Certes, des travaux ont été effectués sur l'avifaune (Assé, 2007 ; Konan et al., 2014 ; et Kouadja et al., 2023) et aussi sur la commercialisation de la viande de brousse au marché de Yamoussoukro (Sikpo et al., 2023). Mais dans toutes ces études, le volet ethnozoologique ne fût pas abordé, d'où l'intérêt de la présente étude. En effet, l'identification des usages de la faune sauvage par les populations locales peut servir à l'orientation des politiques de conservation et de gestion de la faune sauvage. Car les connaissances des populations locales sont une base importante pour

l'élaboration des modèles d'aménagement de faune sauvage adaptés aux réalités de chaque localité (Caspary, 1999).

Cette étude consiste donc, à collecter des informations concernant la faune sauvage du centre de la Côte d'Ivoire à partir des différents guides (Mammifères, Oiseaux et Ophidiens), ainsi que des usages faits de cette faune. Il s'agira spécifiquement d'identifier les animaux (Mammifères, Oiseaux et Ophidiens) connus et utilisés par les populations du District de Yamoussoukro et de la ville de Tiébissou dans leur quotidien.

Matériel et Méthodes

Milieu d'étude

La présente étude s'est déroulée dans le District autonome de Yamoussoukro et dans le département de Tiébissou (Figure 1). Yamoussoukro, capitale politique de la Côte d'Ivoire, est située entre 6°35' et 6°40' de latitude Nord et entre 4°40' et 5°00' de longitude Ouest, à 250 km au nord-ouest d'Abidjan. Le département de Tiébissou appartenant à la région du Bélier, limitrophe au district de Yamoussoukro dans sa partie Sud dont elle est distante de 42 km, est située entre 7°09'47" de latitude Nord et 5°13'14" de longitude Ouest. Le centre de la Côte d'Ivoire est soumis à un climat équatorial humide (N'Guessan et al., 2014). La végétation de cette partie du pays est caractérisée par une mosaïque de forêts-savanes, très représentative du domaine des savanes guinéennes, parsemée plus ou moins densément de boisements et entrecoupées de bosquets et îlots forestiers (Konan et al., 2014). Les pluviométries moyennes annuelles oscillent entre 900 et 1100 mm et les températures moyennes annuelles sont voisines de 29,6 °C (Konan et al., 2014). Cette zone fait partie de l'aire traditionnelle des Baoulés qui sont un sous-groupe des Akan. Le district de Yamoussoukro abritant une population mixte de 422 072 habitants (RGPH, 2021) héberge quatre tribus : les Akouê, les Nanafouê kan, les N'Zikpli, et les Ngbans. Et, le département de Tiébissou avec une population mixte de 116 321 habitants (RGPH, 2021) héberge les tributs des Ahetou et des Nanafouê dan.

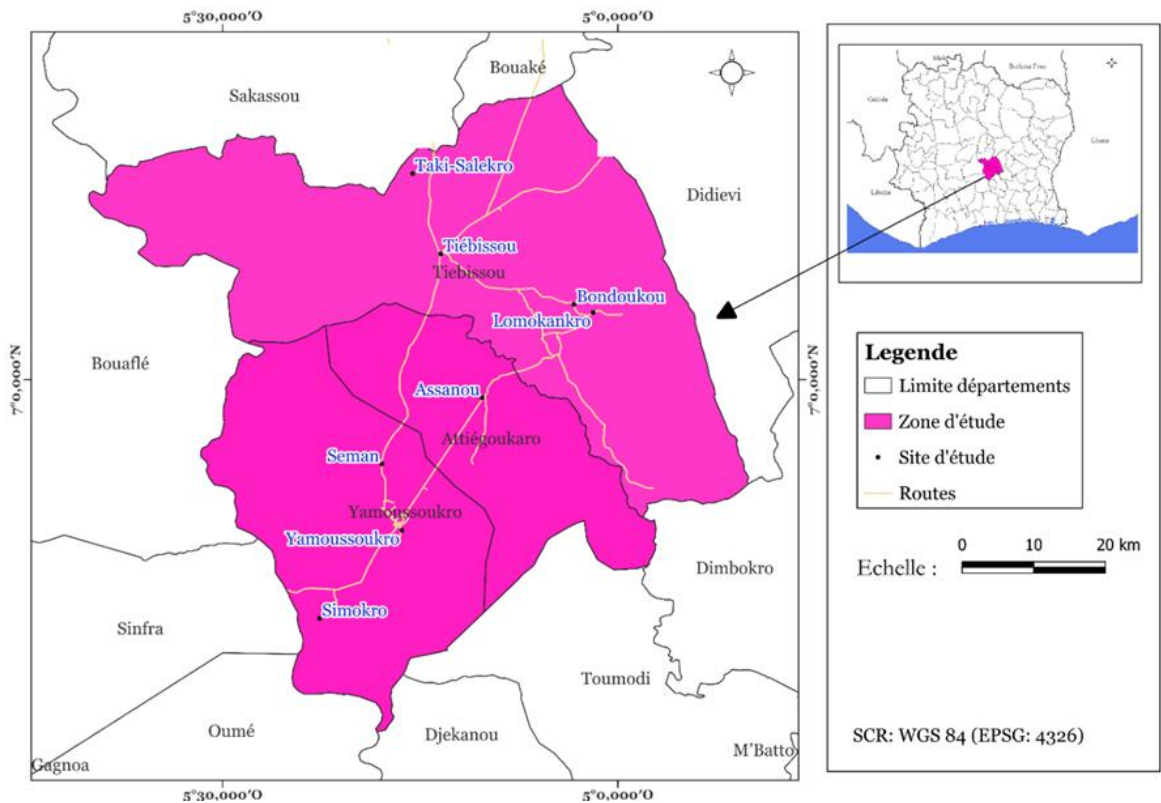


Figure 1: Localisation des sites d'étude

Matériel

Les espèces de faune considérées dans cette étude sont les Mammifères, les Oiseaux et les Ophidiens. Ces taxons sont les plus présents dans le quotidien des populations de ce faits les mieux connus par ceux-ci. Des questionnaires élaborés à l'endroit de toutes les personnes ayant une activité en rapport avec la faune sauvage (chasseurs, commerçantes, restauratrices, consommateurs, guérisseurs, etc.) ont facilité la collecte des données. Un dictaphone (Dictaphone Olympus Digital Voice Recorder VN 713PC) a servi à l'enregistrement des entretiens. Un appareil photographique (Samsung ES95) a été utilisé pour les prises de vue. L'identification des animaux a été faite à l'aide des guides d'identification des mammifères (Kingdon, 2010), des oiseaux d'Afrique de l'ouest (Borrow et Demey, 2012) et des serpents d'Afrique occidentale et australe (Chippaux, 2006).

Méthodes

La collecte des données s'est déroulée du 04 au 25 novembre 2015, puis du 14 au 26 janvier 2016. Elle a débuté par une pré-enquête d'une semaine (du 05 au 11 octobre) consistant en une visite préliminaire de terrain

(Yaokokoré-Béibro et al., 2010). Cette phase a permis de vérifier la faisabilité de l'étude dans une période de répression des acteurs de la filière viande de brousse, liée au décret d'interdiction de la consommation de la viande de brousse, du fait d'Ebola (période allant de mars 2014 à septembre 2016).

Ensuite, l'enquête proprement dite a été réalisée par des entretiens individuels et parfois en focus group (groupe de discussion), avec des consommateurs de viande de brousse. Ces entretiens, menés conjointement avec la méthode rétrospective (rappel de mémoire activé par la présentation de planches de photos issues des différents guides) et les observations directes (trophée de chasse, carcasses d'animaux tués clandestinement, parties d'animaux conservées pour les soins thérapeutiques), ont permis d'obtenir des informations sur l'usage de la faune sauvage dans ces deux localités. Certains entretiens ont été faits en langue locale baoulé. De ce fait, nous nous sommes fait accompagner d'un guide-interprète. La fiche d'enquête comportait des questions sur le nom vernaculaire de l'espèce, les organes ou parties de l'animal utilisés, les différents usages de cet organe ou de cette partie de l'animal, l'état d'utilisation (frais ou boucané), les maladies traitées etc. (Koué Bi et al., 2017). Ces données ont permis de dresser le portrait sociologique des enquêtés, d'identifier les espèces de faune sauvage utilisées comme viande de brousse et de présenter les autres usages qui en sont faits.

Le niveau de connaissance relative (Cr%) pour chaque espèce a été estimé par le rapport entre le nombre de personnes connaissant l'espèce (n) et le nombre total de personnes interrogées (N). Il s'exprime en pourcentage et est traduit par la formule suivante :

$$Cr \% = (n / N) \times 100$$

La méthode de Dajoz (1982) a permis de répartir les espèces en trois groupes. Le premier groupe, de 0 à 25 %, compte les espèces peu connues ; le deuxième groupe, de 25 à 50 %, renferme les espèces moyennement connues, et le troisième groupe, de 50 à 100 %, comprend les espèces les plus connues.

Résultats

Portrait sociologique des enquêtés

Au total, 59 personnes ont été interviewées au cours de cette étude. Il s'agit de 35 hommes et 24 femmes regroupés en 26 chasseurs, 16 restauratrices, 07 commerçantes de viande de brousse, 04 guérisseurs, 03 vendeurs de produits secondaires, 02 dépouilleurs et 01 intermédiaire (figure 2). Toutes les personnes interrogées ont 20 ans révolus et ont été regroupées

en 05 classes d'âge (Figure 3). La classe d'âge la plus représentée est celle de 41 ans à 50 ans, avec 27% des personnes interviewées.

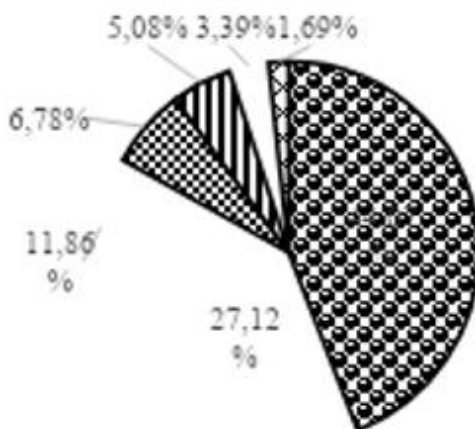


Figure 2 : Catégorisation des différentes personnes enquêtées

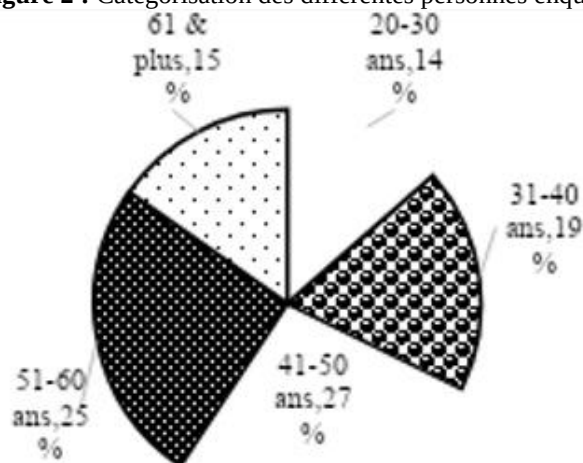


Figure 3 : Répartition des enquêtés selon les classes d'âge

Connaissances locales de la faune sauvage

Les enquêtes menées auprès des populations de Yamoussoukro et Tiébissou ont permis d'établir une liste de 90 espèces animales sauvages connues des populations entretenues et indiquées présentes dans la région. Cette diversité biologique se compose de 47 espèces de Mammifères (52,22 %), 35 espèces d'Oiseaux (38,89 %) et huit espèces d'Ophidiens (8,89 %) (Tableau I). Chaque espèce animale a été identifiée par un nom local en langue baoulé, soit 100 % des espèces identifiées par la population. Quelques-unes en ont parfois deux (12 espèces). Cependant, certaines espèces appartenant aux mêmes genres ou familles sont désignées par le

même nom en baoulé (cinq couples d'espèces) à titre d'exemple nous avons le rat de Gambie et le rat des forêts qui sont tous deux appelés « oté » en langue baoulé (tableau I). Ce qui laisse supposer que le peuple baoulé arrive à distinguer les animaux sauvages jusqu'au niveau de la famille. Au total, l'ensemble des espèces de faune sauvage identifiées est désigné par 85 noms distincts en baoulé (Tableau I).

La classe des Mammifères

C'est le groupe le plus connu des enquêtés avec 47 espèces identifiées. Les 47 espèces de Mammifères sont regroupées en 10 ordres et 21 familles. Parmi ces espèces, 15 ont été observées (12 carcasses, deux trophées de chasse et un individu vivant), comme exemple nous avons : le céphalophe de Maxwell (figure 2), le bongo (figure 4) et le patas (figure 5). Sur la base du pourcentage de connaissance, 38 de ces espèces sont bien connues de la population (taux de citation compris entre 50% et 100%).

Le super-ordre des Oiseaux

C'est le groupe qui suit les Mammifères en nombre d'espèces identifiées. Les 35 espèces reconnues par les enquêtés sont regroupées en 14 ordres et 15 familles. Parmi ces espèces, seulement six ont été observées (trois carcasses, deux individus vivants et un trophée de chasse), comme exemple nous avons : le francolin d'Ahanta et le francolin à double éperon (figure 6) et l'aigle couronné (figure 7). En tenant compte du pourcentage de connaissance, 15 de ces espèces sont bien connues des populations enquêtées (taux de citation compris entre 50% et 100%).

Tableau I: Espèces identifiées à Yamoussoukro et Tiébissou par les enquêtés

Ordres/ Familles/Espèce	Noms en français	Noms en baoulé	Yakro	Tiébissou	Cr%	Statut UICN
Mammifères						
Primates						
Cercopithecidae						
<i>Erythrocebus patas</i> (Schreber, 1774)	Patas	Kodjo	x	x	100	NT
<i>Cercocebus lunulatus</i> (Temminck, 1853)	Mangabé couronné	N'do fouè	x	x	42,85	EN
<i>Cercopithecus petaurista</i> (Schreber, 1774)	Petauriste	Allilè	x	x	57,14	NT
Galagonidae						
<i>Galago sénégalsiensis</i> Geoffroy, 1796	Galago du Sénégal	Koumé / Dogui	x	x	38,09	LC
<i>Galagoides thomasi</i> (Eliot, 1907)	Galago de Thomas	N'zizgan	x			LC
Loridae						
<i>Perodicticus potto</i> (Müller, 1766)	Poto de Bosman	Endè é kplô	x	x	100	NT
Carnivores						
Viveridae						
<i>Genetta genetta</i> (Linné, 1758)	Genette commune	Akomi légué	x	x	100	LC
<i>Geneta pardina</i> Geoffroy Saint-Hilaire, 1832	Genette pardine	Lohou / Idjrébo lohou	x	x	100	LC
<i>Civettictis civetta</i> (Schreber, 1776)	Civetite d'Afrique	Souè, N'zouanin	x	x	100	LC

Ordres/ Familles/Espèce	Noms en français	Noms en baoulé	Yakro	Tiébissou	Cr%	Statut UICN
Herpestidae						
<i>Atilax paludinosus</i> (Cuvier, 1829)	Mangouste des marais	Kawi	x	x	57,14	LC
<i>Crossarchus obscurus</i> (Cuvier, 1825)	Mangouste	Ahouzuè kouakou	x	x	100	LC
Mustelidae						
<i>Mellivora capensis</i> (Schreber, 1776)	Ratel	Blo	x	x	23,8	LC
Chiroptères						
Pteropodidae						
<i>Eidolon helvum</i> (Kerr, 1792)	Rousette des palmiers africains	Akpanni	x	x	28,57	NT
<i>Rousettus aegyptiacus</i> (E. Geoffroy, 1810)	Rousette d'Egypte	Akpanni	x	x	100	LC
<i>Hypsignathus monstrosus</i> H. Allen, 1861	Hypsignathe monstrueux	Akpanni boué n'glouan		x	100	LC
Lagomorphes						
Leporidae						
<i>Lepus victoriae</i> Thomas, 1893	Lièvre des savanes	Gban blo, Kofié nou	x	x	100	LC
Pholidotes						
Manidae						
<i>Phataginus tricuspis</i> (Rafinesque, 1821)	Pangolin à écailles tricuspides	Kokroko, Awrè mou	x	x	100	EN
<i>Phataginus tetradactyla</i> (Linné, 1766)	Pangolin à longue queue	Kokroko, Awrè mou	x	x	100	VU
Hyracoidés						
Procaviidae						
<i>Dendrohyrax dorsalis</i> (Fraser, 1854)	Daman des arbres	Woya	x	x	100	LC
<i>Procavia capensis</i> (Pallas, 1766)	Daman des rochers	Woya	x	x	100	LC
Proboscidiens						
Elephantidae						
<i>Loxodonta africana</i> (Blumenbach, 1797)	Éléphant d'Afrique	Sui	x		100	EN
Rongeurs						
Scuriidae						
<i>Euxerus erythropus</i> (É. Geoffroy Saint-Hilaire, 1803)	Écureuil fouisseur	Aklèmia	x	x	100	LC
<i>Paraxerus poensis</i> (A. Smith, 1830)	Écureuil de Fernando Po	Kplowi	x	x	61,9	LC
<i>Heliosciurus undulatus</i> (True, 1892)	Heliosciure de Zanj	Tawie aklèmia	x	x	61,9	LC
<i>Epixerus ebii</i> (Temminck, 1853)	Écureuil Palmiste	Aklèmia or kloè	x	x	100	LC
<i>Finisciurus pyrrhopus</i> (F. Cuvier, 1833)	Funisciure à pattes rousses	Aklèmia or kloè	x	x	100	LC
Anomaluridae						
<i>Anomalurus derbianus</i> (Gray, 1842)	Écureuil volant de Derby	Aklèmia gnalo	x	x	100	LC
<i>Anomalurus beecrofti</i> Fraser, 1853	Écureuil volant de Beecroft	Oté gnalo	x	x	100	LC
<i>Anomalurus pelii</i> (Schelegel et Müller, 1845)	Écureuil volant de Pel	Gnalo	x	x	100	LC
Tryonomidae						
<i>Thryonomys swinderianus</i> (Temminck, 1827)	Grand aulacode	Kpèma	x	x	100	LC
Hystricidae						
<i>Atherurus africanus</i> Gray, 1842	Athérure africain	Kpinzè	x	x	100	LC
Nesomyidae						
<i>Cricetomys gambianus</i> Waterhouse, 1840	Cricétome de Gambie	Oté	x	x	100	LC

Ordres/ Familles/Espèce	Noms en français	Noms en baoulé	Yakro	Tiébissou	Cr%	Statut UICN
<i>Cricetomys émini</i> Wroughton, 1910	Cricétome de forêt	Oté	x	x	100	LC
Muridae						
<i>Lemniscomys striatus</i> Linné, 1758	Rat rayé d'Afrique	Sangbla ou Angoli	x	x	71,42	LC
<i>Rhabdomys pumilio</i> (Sparrman, 1784)	Rat rayé champêtre	Yimoè	x	x	71,42	LC
Soricidae						
<i>Crocidura suaveolens</i> (Pallas, 1811)	Crocidure des jardins	Srou	x	x	100	LC
Artiodactyles						
Suidae						
<i>Potamochoerus porcus</i> (Linné, 1758)	Potamochère roux	Blo kokoti	x	x	100	LC
Hippopotamidae						
<i>Hippopotamus amphibius</i> (Linné, 1758)	Hippopotame commun	N'zué sui			100	VU
Bovidae						
<i>Syncerus caffer</i> (Sparrman, 1779)	Buffle d'Afrique	Awè	x	x	100	NT
<i>Kobus kob</i> (Erxleben, 1777)	Cobe de Buffon	Flété	x	x	100	LC
<i>Tragelaphus scriptus</i> (Pallas, 1766)	Guib hamaché	Wanzani	x	x	82,35	LC
<i>Tragelaphus eurycerus</i> (Ogilby, 1837)	Bongo	Trè			23,52	NT
<i>Cephalophus rufilatus</i> Gray, 1846	Céphalophe à flanc roux	Labo, Gbézé	x	x	100	LC
<i>Cephalophus dorsalis</i> Gray, 1846	Céphalophe à bande dorsale noire	Labo, Gbézé	x	x	41,17	NT
<i>Philantomba maxwellii</i> (Smith, 1827)	Céphalophe de MAXWELL	Kétébo, Goholé	x	x	100	LC
<i>Cephalophus niger</i> Gray, 1846	Céphalophe noir	Djanni	x	x	38,23	LC
<i>Neotragus pygmaeus</i> (Linné, 1758)	Antilope royale	Adoua kan	x	x	23,52	
Oiseaux						
Pelecaniformes						
Ardeidae						
<i>Ardea cinerea</i> Linné, 1758	Héron cendré	Wôgô		x	57,14	LC
<i>Ardeola ralloides</i> (Scopoli, 1769)	Crabier chevelu	Kporkou	x	x	23,8	LC
<i>Bubulcus ibis</i> Linné, 1758	Héron garde bœuf	Nanni anouman	x	x	100	LC
Ansériformes						
Anatidae						
<i>Dendrocygna viduata</i> (Linné, 1766)	Dendrocygne veuf	Blô labou labou	x	x	100	LC
Falconiformes						
Accipitridae						
<i>Milvus migrans</i> (Boddaert, 1783)	Milan noir	Kotoclo	x	x	76,19	LC
<i>Stephanoaetus coronatus</i> (Linné, 1766)	Aigle couronné	Koliè	x	x	47,61	NT
<i>Gypohierax angolensis</i> (Gmelin, 1788)	Palmiste africain	Agminkoi	x	x	47,61	LC
Galliformes						
Phasianidae						
<i>Pternistis achantensis</i> (Temminck, 1854)	Francolin d'Ahanta	Kindjalo, Adja oh kloè	x	x	100	LC
<i>Pternistis bicalcaratus</i> (Linné, 1766)	Francolin à double éperon	Ahoco	x	x	100	LC
Numididae						
<i>Numida meleagris</i> (Linné, 1758)	Pintade de Numidie	Blo kondjè	x	x	100	LC
Columbiformes						
Columbidae						

Ordres/ Familles/Espèce	Noms en français	Noms en baoulé	Yakro	Tiébissou	Cr%	Statut UICN
<i>Treron calvus</i> (Temminck, 1811)	Colombar à front nu	Biosso	x	x	47,61	LC
<i>Turtur tympanistria</i> (Temminck, 1809)	Tourtelette tambourette	Ahoublé	x	x	85,71	LC
<i>Streptoelia semitorquata</i> (Ruppell, 1837)	Tourterelle à collier	Okouabo, Okouhomo	x	x	85,71	LC
Psittaciformes						
Psittacidae						
<i>Poicephalus robustus</i> (Gmelin, 1788)	Perroquet robuste	Akô	x	x	100	LC
Musophagiformes						
Musophagidae						
<i>Tauraco persa</i> (Linné, 1758)	Touraco vert	Bera	x	x	100	LC
<i>Crinifer piscator</i> (Boddaert, 1783)	Touraco gris	Gbolou gbolou	x	x	47,61	LC
<i>Corythaeta cristata</i> (Vieillot, 1816)	Touraco géant	Kodjowalou	x	x	47,61	LC
Cuculiformes						
Cuculidae						
<i>Centropus senegalensis</i> (Linné, 1766)	Coucal du Sénégal	Blékou	x	x	66,66	LC
Strigiformes						
Strigidae						
<i>Scotopelia peli</i> (Bonaparte, 1850)	Chouette-pêcheuse de Pel	Akpatueu	x	x	100	LC
Caprimulgiformes						
Caprimulgidae						
<i>Macrodipteryx longipennis</i> (Shaw, 1796)	Engoulvent à balancier	Pèlou	x	x	23,8	LC
Coraciiformes						
Alcedinidae						
<i>Alcedo quadribrachys</i> Bonaparte, 1850	Martin-pêcheur Azuré	Tchuatchua		x	14,42	LC
<i>Corythornis cristatus</i> (Pallas, 1764)	Martin-pêcheur Huppé	Tchomlè		x	14,42	LC
Coraciidae						
<i>Coracias cyanogaster</i> Cuvier, 1816	Rolier à ventre bleu	Koikoi		x	14,42	LC
Bucerotiformes						
Bucerotidae						
<i>Tockus nasutus</i> (Linné, 1766)	Calao à bec noir	Tchongo	x	x	33,33	LC
<i>Lophoceros fasciatus</i> (Shaw, 1812)	Calao longibande	Awiéman	x	x	33,33	LC
<i>Horizocerus albocristatus</i> (Cassin, 1848)	Calao à huppe blanche	Kpoan		x	33,33	LC
<i>Horizocerus albocristatus</i> (Cassin, 1848)	Calao siffleur	Tueutueu	x	x	52,38	LC
Piciformes						
Picidae						
<i>Chloropicus pyrrhogaster</i> (Malherbe, 1845)	Pic à ventre de feu	Bôbô kpôkpô		x	14,42	LC
Passeriformes						
Nectariniidae						
<i>Anthreptes aurantius</i> J. Verreaux & E. Verreaux, 1851	Souimanga à queue violette	Srica	x	x	47,61	LC
<i>Hedydipna collaris</i> (Viellot, 1819)	Souimanga à collier	Kpakpa yango		x	47,61	LC
Dicruridae						
<i>Dicrurus modestus</i> Hartlaub, 1849	Drongo modeste	Aklablè		x	14,42	LC
Ploceidae						

Ordres/ Familles/Espèce	Noms en français	Noms en baoulé	Yakro	Tiébissou	Cr%	Statut UICN
<i>Ploceus cucullatus</i> (Müller, 1776)	Tisserin gendarme	N'djolè	x	x	100	LC
<i>Euplectes macroura</i> (Gmelin, 1789)	Euplecte à dos d'or	Abolè kouadjo		x	14,42	LC
<i>Euplectes hordeaceus</i> (Linné, 1758)	Euplecte monseigneur	Zaloubgô		x	14,42	LC
<i>Malimbus nitens</i> (Gray, 1831)	Malimbe à bec bleu	Ahotoungo		x	14,42	LC
Squamates						
Pythonidae						
<i>Python sebae</i> (Gmelin, 1789)	Python de Seba	Angni bobia	x	x	100	NT
<i>Python regius</i> (Shaw, 1802)	Python royal	Angni	x	x	100	NT
Viperidae						
<i>Bitis arietans</i> (Merrem, 1820)	Vipère heurtante	Acoundjolè	x	x	100	LC
<i>Bitis rhinoceros</i> (Schlegel, 1855)	Vipère du Gabon de l'Ouest	Orna, Borna, Borda	x	x	100	LC
Elapidae						
<i>Dendroaspis viridis</i> (Hallowell, 1844)	Mamba vert de l'Ouest	Gbaléma wo	x	x	61,9	LC
<i>Naja nigricollis</i> Reinhardt, 1843	Cobra cracheur à cou noir	Kpangbazrèlè	x	x	61,9	LC
Psammophiidae						
<i>Psammophis elegans</i> (Shaw, 1802)	Serpent élégant des sables	Akin	x	x	61,9	LC
Typhlopidae						
<i>Afrotyphlops punctatus</i> (Leach, 1819)	Couleuvre aveugle tachetée	Atrémian	x	x	61,9	LC

xxxx : Individu vivant, **xxx** : Carcasse, **xx** : Trophée de chasse, **x** : Identifié par les enquêtes

Yakro : Yamoussoukro, **Cr%** : pourcentage de connaissance de l'espèce i, **NT** : Quasi menacée, **EN** : En danger ; **CR** : En danger critique d'extinction ; **VU** : Vulnérable ; **LC** : Préoccupation mineure

Le sous-ordre des Ophidiens

Dans ce groupe, seulement huit espèces ont été identifiées par les enquêtes. Ces espèces sont regroupées en cinq familles. Parmi elles une seule espèce a été observée, le python de Séba (figure 9). Toutefois, sur la base du taux de citation, ces huit espèces sont bien connues des populations enquêtées (taux de citation compris entre 50% et 100%).



Figure 4 : Carcasse de *Philantomba maxwellii* (H. Smith, 1827)



Figure 5 : *Erythrocebus patas* (Schreber, 1775) enchainé sur un tronc d'arbre à Tiébissou



Figure 6 : Corne de *Tragelaphus eurycerus* Ogilby, 1837



Figure 7 : Carcasses de (a) *Pternistis ahantensis* Hartlaub, 1854 et (b) *Pternistis bicalcaratus* (Linné, 1766)



Figure 8 : Doigts de *Stephanoaetus coronatus* (Linné, 1766)

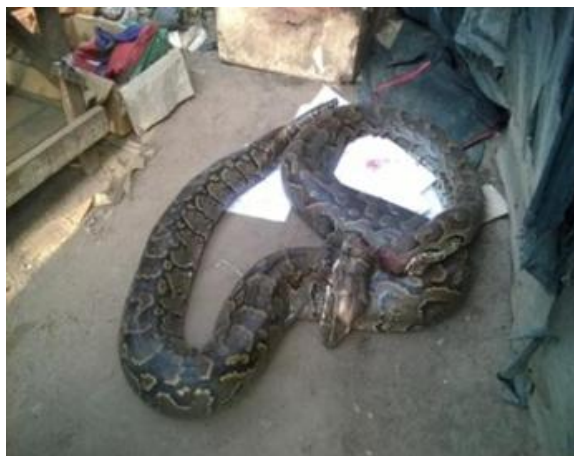


Figure 9 : Carcasse de *Python sebae* (Gmelin, 1789)

Usages de la faune sauvage

Espèces de faune exploitées dans la filière viande de brousse

La faune sauvage est commercialisée à Yamoussoukro et Tiébissou et constitue une source de revenu régulière pour les populations locales. Au total, 22 espèces de faune sauvage ont été identifiées par les personnes enquêtées comme étant exploitées dans le commerce de viande de brousse. Il s'agit de 15 espèces de Mammifères, 03 espèces d'Oiseaux et 04 espèces d'Ophidiens (Tableau II). Les prix des individus commercialisés sont fonction de l'espèce animale mais aussi de la masse de celui-ci. Pour les Mammifères, les prix de vente varient de 2500 à 35000 francs CFA selon qu'il s'agit des rats *Cricetomys sp* ou du guib harnaché *Tragelaphus scriptus*. Au niveau de la faune aviaire, les prix oscillent entre 2000 à 3000 francs CFA pour les différentes espèces commercialisées. Toutes les espèces de serpents sont commercialisées au prix moyen de 17500 francs CFA par

individu (Tableau II). Parmi ces espèces, 14 ont effectivement été observées dans le commerce au cours de cette étude. Les individus observés sont répartis comme suit : dix espèces de Mammifères, trois espèces d'Oiseaux et une espèce d'Ophidiens (Tableau II).

Tableau II: Espèces de faune sauvage commercialisées à Yamoussoukro et Tiébissou en 2016 et leurs valeurs marchandes

Espèces	Prix moyens/ individu en F CFA	Indices
Mammifères		
<i>Erythrocebus patas</i> (Schreber, 1775)	12000	Observé
<i>Geneta pardina</i> I. Geoffroy Saint-Hilaire, 1832	5500	Observé
<i>Civettictis civetta</i> (Schreber, 1776)	7500	Observé
<i>Lepus saxatilis</i> Cuvier, 1823	3000	Observé
<i>Phataginus tricusps</i> (Rafinesque, 1821)	-	Non observé
<i>Phataginus tetradactyla</i> (Linné, 1766)	-	Non observé
<i>Euxerus erythropus</i> (Desmarest, 1817)	1500	Observé
<i>Cricetomys gambianus</i> Waterhouse, 1840	2500	Observé
<i>Cricetomys émini</i> Wroughton, 1910	2500	Observé
<i>Thryonomys swinderianus</i> (Temminck, 1827)	10000	Observé
<i>Kobus kob</i> (Erxleben, 1777)	-	Non observé
<i>Tragelaphus scriptus</i> (Pallas, 1766)	35000	Observé
<i>Cephalophus rufilatus</i> Gray, 1846	9000	Observé
<i>Philantomba maxwellii</i> (Smith, 1827)	9000	Observé
<i>Neotragus pygmaeus</i> (Linné, 1758)	-	Non observé
Oiseaux		
<i>Pternistis achantensis</i> Hartlaub, 1854	2000	Observé
<i>Pternistis bicalcaratus</i> (Linné, 1766)	2000	Observé
<i>Numida meleagris</i> (Linné, 1758)	3000	Observé
Ophidiens		
<i>Python sebae</i> (Gmelin, 1789)	17500	Observé
<i>Python regius</i> (Shaw, 1802)	-	Non observé
<i>Bitis arietans</i> (Merrem, 1820)	-	Non observé
<i>Bitis rhinoceros</i> (Schlegel, 1855)	-	Non observé

Usages ethnozoologiques de la faune sauvage

Diversité des espèces et des organes utilisés

Au regard des usages ethnozoologiques, 12 espèces animales appartenant à trois groupes taxonomiques ont été inventoriées. (Tableau III). En termes de nombre, les Mammifères sont dominants avec 9 espèces (75,0 %). Ils sont suivis des Ophidiens avec 2 espèces (16,7 %). Les Oiseaux avec 1 espèce (8,3 %) sont les moins dominants. Concernant les organes ou parties corporelles utilisés, ce sont 12 organes distincts qui ont été répertoriés mobilisés pour 14 usages. Ces 14 usages peuvent être classés en deux catégories fonctionnelle, dont la pharmacopée traditionnelle avec 11 usages (soit 78,6 %) et les usages culturels, artistiques et rituels avec 3 usages (soit 21,4 %) (Tableau IV).

Tableau III: Répartition taxonomique des espèces animales exploitées chez les peuple Baoulé à des fins ethnozoologiques

Groupe taxonomique	Nombre d'espèces	Fréquence (%)	Catégorie dominante
Mammifères	9	75,0	Pharmacopée + Culturel
Ophidiens	2	16,7	Pharmacopée
Oiseaux	1	8,3	Pharmacopée
Total	12	100,0	

Tableau IV: Catégories d'usage de la faune sauvage chez le peuple Baoulé

Catégorie d'usage	Nombre d'espèces	Fréquence (%)
Pharmacopée / Médecine traditionnelle	11	78,6
Culturel / Artistique / Rituel	3	21,4
Total	14	100,0

Usages en pharmacopée traditionnelle

Au total, les organes d'animaux sont mobilisés pour le traitement de 9 pathologies distinctes. Les populations peuvent se diviser deux groupes : les enfants (3 affections) et les adultes.

Ainsi, trois affections liées au développement chez les enfants ont été identifiées. C'est le cas des os de Chimpanzé *Pan troglodytes* qui interviennent dans la fortification des bébés prématurés et le traitement de la faiblesse infantile (Tableau V). De même les os de Potto de Bosman *Perodicticus potto* sont sollicités contre la faiblesse infantile. Quant au patagium de Chauve-souris, il est utilisé contre les retards de croissance chez les enfants.

Les adultes quant à eux, sont concernés par des pathologies plus diversifiées (6, soit 67% des pathologies). Ainsi, la faiblesse sexuelle est traitée à l'aide du sexe du mâle de l'Écureuil et aussi celui du Buffle (Tableau V). Le Lièvre des rochers *Lepus saxatilis* quant à lui, est utilisé dans deux traitements distincts : son estomac intervient contre la tularémie, et son urine dans les médicaments contre l'épilepsie. De la même manière, la tête séchée de vipère intervient dans le traitement des envenimations et la graisse de Python royal *Python regius* est utilisée contre l'otite pour ses propriétés émollientes supposées (Tableau V).

Tableau V: Catégories d'usage de la faune sauvage chez le peuple Baoulé

Population cible	Pathologie	Espèce mobilisée	Organe utilisé
Enfants	Prématurité	Chimpanzé	Os
Enfants	Faiblesse infantile	Chimpanzé, Potto	Os
Enfants	Retard de croissance	Chauve-souris	Patagium
Adultes	Faiblesse sexuelle	Écureuil, Buffle	Sexe du mâle
Adultes	Épilepsie	Lièvre des rochers	Urine
Adultes	Tularémie	Lièvre des rochers	Estomac
Adultes	Zona	Pintade de Numidie	Plumes
Adultes	Envenimation	Vipère	Tête séchée
Adultes	Otite	Python royal	Graisse

Usages culturels et rituels

Les usages culturels et rituels des organes d'animaux sont portés exclusivement sur trois espèces. C'est le cas de la corne du Bongo *Tragelaphus eurycerus* qui est façonnée en trompette, et la peau du Guib harnaché *Tragelaphus scriptus* qui sert à confectionner des tam-tams (Tableau VI). Ces deux instruments (trompettes et tam-tam) sont au centre des cérémonies culturelles du peuple Baoulé. Le dernier usage est de l'Aulacode *Thryonomys swinderianus* qui occupe une place symbolique singulière dans les rites funéraires chez les Baoulé. En effet, sa cuisse ou sa dépouille entière constitue l'élément obligatoire du premier repas du veuf ou de la veuve après le décès du conjoint.

Tableau VI: Espèces de faune sauvage et leurs usages ethnozoologiques chez le peuple Baoulé à Yamoussoukro et Tiébissou

Espèce mobilisée	Eléments utilisés	Usages
Lièvre des rochers	Estomac	Traitement de la tularémie
	Urine	Traitement de l'épilepsie
Chimpanzé	Os	Fortification des bébés prématurés ; Traitement de la faiblesse infantile
Potto	Os	Traitement de la faiblesse infantile
Écureuil	Sexe du mâle	Traitement de la faiblesse sexuelle
Aulacode	Cuisse / Dépouille entière	Élément du premier repas de la veuve ou du veuf
Chauve-souris	Patagium	Traitement du retard de croissance chez l'enfant
Bongo	Corne	Utilisée comme trompette
Guib harnaché	Peau	Fabrication de tam-tams
Buffle	Sexe du mâle	Traitement de la faiblesse sexuelle
Pintade	Plumes	Traitement du zona
Vipère	Tête séchée	Traitement de l'envenimation
Python	Grais	Traitement de l'otite

Discussion

Cette étude révèle un aperçu des connaissances du peuple Baoulé sur la faune des vertébrés du centre de la Côte d'Ivoire. Ces travaux ont pu identifier 90 espèces animales composés de 47 Mammifères (52,22 %), 35 Oiseaux (38,89 %) et 8 Ophidiens (8,89 %). Ce nombre témoigne d'une connaissance ethnozoologique relativement diversifiée chez les population locale du centre de pays. Cette connaissance se remarque plutôt sur la faune mammalienne avec 47 bien connues des enquêtés, certainement parce qu'elle leur est plus accessible et directement exploitée dans leur quotidien (Gonedelé Bi et al., 2016). A l'opposée, l'effectif de 35 espèces aviaires identifiées par les enquêtés est largement inférieur ceux donnés par les inventaires ornithologiques effectués par Konan et al. (2014) et Kouadja et al. (2023) qui sont respectivement 188 et 95 espèces d'oiseaux. Cette différence considérable révèle une méconnaissance générale de la faune aviaire par les enquêteurs, probablement liée à la discrétion comportementale

de nombreuses espèces et à leur faible valeur d'usage direct perçue. Il en est de même pour les Ophidiens, dont seulement huit espèces ont été citées, ce qui s'explique par le caractère cryptique de ce groupe et par la crainte qu'il suscite, limitant les interactions et donc les connaissances populaires.

Par ailleurs, le système de nomenclature vernaculaire relevé au cours de cette étude mérite une attention particulière. En effet, la totalité des 90 espèces identifiées possède un nom en langue baoulé, pour un total de 85 appellations distinctes. Ce résultat souligne la finesse du système classificatoire traditionnel du peuple Baoulé, capable de distinguer les animaux jusqu'au niveau de la famille. La désignation commune de certaines espèces du même genre taxinomique par un même nom tels que le Cricétome de Gambie et le Cricétome de forêt, appelés tous deux « oté », traduit que les populations locales disposent d'une logique de regroupement fonctionnel basé sur la conjugaison de différents critères morphologiques ou comportementaux perçus, avec les observations. Ce même constat a été fait chez le peuple Gouro de la Région de la Marahoué, en Côte d'Ivoire (Koué-Bi et al., 2023) et même au Bénin (Nobimè et al., 2008).. Ces savoirs locaux constituent une base taxonomique locale précieuse, qui vient compléter des classifications scientifiques officielles. De mêmes ils représentent un levier important dans l'élaboration de stratégies de conservation participatives (Caspary, 1999).

En outre, la liste des 22 espèces identifiées dans la filière viande de brousse, lors de cette étude révèle à quel point la faune sauvage constitue l'une des protéines animales de base dans l'alimentation du peuple Baoulé en Côte d'Ivoire. Cette pratique est plus courante dans nombreux pays africains (Fa et al., 2006 ; Van Vliet et al., 2012 ; Mbete, 2012 ; Bene et al., 2013). En comparant ces résultats avec ceux de Sikpo et al., (2023), qui ont recensées 55 espèces uniquement sur le marché de Yamoussoukro, il ressort un écart significative dans la présente étude. Cet écart pourrait être directement attribué au contexte de la crise sanitaire liée à l'épidémie à virus Ebola (2014–2016). En effet, la crise a dû contraindre les acteurs de la filière viande de brousse à la clandestinité, entraînant par conséquent la disparition des marchés officiels et le développement de circuits d'approvisionnement officieux. C'est en effet la démonstration réelle de la forte dépendance des populations locales vis-à-vis de la faune cynégétique, même sous la contrainte d'une menace d'une crise sanitaire grave et d'une répression active par les autorités (FAO, 2017).

Parlant des valeurs marchandes des animaux commercialisées, elles oscillent entre 1 500 F CFA pour l'Écureuil fouisseur *Euxerus erythropus* et 35 000 F CFA pour le Guib harnaché *Tragelaphus scriptus*. Cette analyse traduit une hiérarchie économique repérée au sein de la filière viande de brousse. Ce qui reflète à la fois la disponibilité des animaux, leur masse et

l'approbation de leur valeur gastronomique. Ainsi, le prix moyen des Ophidiens étant de 17 500 F CFA par individu commercialisé, traduit le niveau élevé de la valeur marchande de ces serpents, malgré leur faible fréquence d'observation sur le marché. Probablement, que c'est cette rareté qui influence le coût. Ce constat expose une pression de prélèvement ciblée sur cette faune, motivée par leur forte valeur économique et leurs usages en médecine traditionnelle. Par conséquent, cette pression est susceptible de réduire de façon significative les populations de la faune sauvage (Fa et al., 2006).

Concernant les différents usages ethnozoologiques, les résultats révèlent une pharmacopée traditionnelle bien structurée et diversifiée. En effet, dans ce domaine, les populations Baoulé de Yamoussoukro et de Tiébissou mobilisent 12 organes distincts de 12 différentes espèces animales pour 14 usages, dont 11 à but médicinal (78,6 %) et 3 à valeur culturel (21,4 %). La prépondérance des usages curatifs confirme le rôle central de la médecine traditionnelle à base animale dans les systèmes de soins de premier recours, surtout dans les contextes de faible accessibilité aux centres de santé (FAO, 2017 ; Caspary, 1999). Ces résultats s'alignent avec les travaux de Yaokokoré-Béibro et al. (2010) menés auprès des populations Sénoufo, au nord de la Côte d'Ivoire. De même, les travaux de Nobimè et al. (2008) au Bénin, ont documenté des pratiques similaires à partir de l'exploitation des organes d'animaux à des fins médicinales.

Les données de cette étude semblent dégager deux approches de soin complémentaires, toutes deux inféodées au principe de similitude. La première qui d'ailleurs constitue la majorité des soins, se base sur le transfert des propriétés d'un organe animal au patient qui le consomme (Alves & Souto, 2015). Ainsi les os de Chimpanzé et de Potto de Bosman, reconnus pour leur solidité, sont utilisés pour fortifier les prématurés et traiter la faiblesse infantile. Quant à la souplesse du patagium de Chauve-souris, elle sert de stimulant de la croissance chez l'enfant. De mêmes, la faiblesse sexuelle est rétablie à partir de la vigueur du mâle reproducteur du buffle. Ces types d'usage sont fondés sur l'analogie morphologique et comportementale entre les organes d'animaux et l'effet thérapeutique escompté. Il est largement documenté dans les pharmacopées Africaines (Alves & Souto, 2015; Soewu, 2008 ; Friant et al., 2022 ; Nieman, Leslie & Wilkinson, 2019).

La seconde approche de soin est appliquée à l'agent pathogène lui-même. Cette approche est désignée sous la formule *similia similibus curantur*, ou encore «le semblable traite le semblable » par les historiens de la médecine et les anthropologues depuis les temps anciens (Williams & Bédard, 2024). C'est l'exemple l'usage de la tête séchée de vipère contre les envenimations. Dans ce cas, la tête, l'organe responsable de la blessure, est

présumée en neutraliser les effets. Cette logique de soin est observée chez plusieurs peuples Africains, notamment au Ghana (Chippaux, 2006 ; Steinhorst et al., 2021).

De plus, les usages culturels et rituels (21,4 %), malgré le faible taux, confirment l'intégration totale de la faune sauvage dans les valeurs traditionnelles du peuple Baoulé. Ainsi, la fabrication d'instruments de musique, tels que le tam-tams à partir de la peau du Guib harnaché et la trompettes à partir de la corne du Bongo, se consigne dans l'héritage culturel, dont la transmission depuis des générations préserve un lien symbolique fort entre les peuples et leurs écosystèmes environnants (Boissière & Doumenge, 2008). Selon les enquêtes lors de cette étude, le rôle de l'Aulacode *Thryonomys swinderianus* dans les rituels funéraires baoulé se conçoit comme un marqueur identitaire très significatif. Cet usage confère à cette espèce animale une valeur symbolique irréductible à sa simple dimension alimentaire. Ce type d'usage totémique est également décrit chez les peuples Sénoufo et Malinké du nord de la Côte d'Ivoire (Yaokokoré-Béibro et al., 2010), traduisant la profondeur et l'universalité des relations symboliques entre les humains et la faune sauvage en Afrique de l'Ouest.

Sur le plan de la conservation, les résultats ces travaux révèlent des préoccupations majeures pour la conservation. En effet, parmi les 90 espèces fauniques identifiées sur les marchés, plusieurs figurent sur la Liste Rouge de l'UICN comme espèces menacées ou quasi menacées. C'est l'exemple de Mangabé couronné *Cercocebus lunulatus* (EN), de Pangolin à écailles tricuspidées *Phataginus tricuspis* (EN) et de l'Éléphant d'Afrique *Loxodonta africana* (EN) ou du Poto de Bosman *Perodicticus potto* (NT). Parmi les espèces médicinales documentées, le cas du Chimpanzé *Pan troglodytes* (EN) est particulièrement préoccupant. En effet, son exploitation, même ponctuelle et même à but thérapeutique, accroît la pression exercée sur une espèce dont la faible fécondité et la longue durée de gestation constituent des facteurs limitants considérablement important pour le renouvellement de la population (Gonedélé Bi et al., 2016 ; Fa et al., 2006). Ces données témoignent de la nécessité de collecter et d'intégrer les savoirs ethnozoologiques locaux des différents peuples dans les stratégies de conservation des ressources naturelles à leur voisinage. Cette mesure permettra, au lieu d'interdire ces populations à l'accès à ces ressources, plutôt, de concevoir des alternatives de médicaments durables et acceptables en accord avec ces communautés (Caspary, 1999 ; Boissière & Doumenge, 2008).

Conclusion

Les travaux menés à Yamoussoukro et Tiébissou ont permis de documenter, pour la première fois et de façon systématique, les

connaissances sur la faune sauvage et leurs différents usages chez le peuple Baoulé du centre de la Côte d'Ivoire. Au total, 90 espèces fauniques ont été identifiées, avec 47 Mammifères (52,22 %), 35 Oiseaux (38,89 %) et huit Ophidiens (8,89 %). Toutes ces espèces possèdent un nom en langue baoulé. Ce qui témoigne de l'existence, chez ce peuple, d'un système de classification traditionnel élaboré et capable de distinguer les animaux jusqu'à la famille. Ce patrimoine de savoirs locaux, constitué de 85 appellations différentes, représente une ressource précieuse pour la connaissance de la biodiversité régionale et l'orientation des stratégies de gestion faunique.

De ces travaux, il est apparu que la faune sauvage constitue un des piliers des systèmes socioécologiques du peuple Baoulé avec de multiples usages. Son exploitation pour la consommation demeure l'usage dominant activant par la suite un circuit de commercialisation peu normalisé. La persistance de ce commerce dissimulé témoigne de la forte relation existant entre populations et cette ressource, malgré des restrictions sanitaires et réglementaires. En plus, 12 organes distincts issus de 12 espèces fauniques sont utilisés à des fins ethnozoologiques, avec 11 usages médicaux (78,6 %) et 3 usages culturels et rituels (21,4 %). Ces usages sont soutenus par deux logiques de médications complémentaires dont le principe de similitude, fondé sur le transfert des propriétés physiques d'un organe animal au patient. Le dernier est le principe *similia similibus curantur* (les semblables se guérissent par les semblables), illustré par le traitement des envenimations à l'aide de la tête séchée de vipère. Enfin, l'implication de l'Aulacode *Thryonomys swinderianus* dans les pratiques funéraires, attestée par les enquêtes de cette étude met en évidence l'enracinement de la faune sauvage dans le système symbolique, rituel et identitaire du peuple Baoulé.

Par ailleurs, la présence de plusieurs espèces fauniques menacées tant dans la filière viande de brousse que dans la pharmacopée traditionnelle lance un signal d'alerte majeur pour la conservation. Ces résultats révèlent l'urgence de tenir compte des savoirs ethnozoologiques locaux dans les politiques de conservation. Cette démarche vise à trouver des alternatives médicinales et alimentaires durables avec la contribution des communautés locales.

Cette étude, menée pendant la crise sanitaire d'Ebola, constitue un état des lieux préliminaire des savoirs locaux sur la faune sauvage du centre de la Côte d'Ivoire. Des études ethnozoologiques ultérieures, menées en dehors des contraintes sanitaires ou réglementaires exceptionnelles, permettraient de révéler pleinement l'étendue des savoirs locaux et de quantifier avec précision l'impact de l'exploitation faunique sur les populations d'espèces vulnérables. La prise en compte systématique de ces connaissances écologiques locales dans les programmes de gestion faunique

demeure une condition essentielle pour la conservation durable de la biodiversité et le maintien à long terme des équilibres socioécologiques du centre de la Côte d'Ivoire.

Contributions des auteurs

SLP a conçu et coordonné l'étude, conduit les enquêtes de terrain et rédigé le manuscrit. KBTM a contribué à la conception du protocole et à la révision du manuscrit. KEM a participé à l'identification des espèces et à l'analyse des données. SSMCV a contribué aux enquêtes de terrain et à la saisie des données. KHYB a supervisé l'ensemble des travaux et validé le manuscrit final. Tous les auteurs ont lu et approuvé la version finale du manuscrit. L'auteur correspondant, certifie que le manuscrit n'a pas été envoyé ailleurs et que le contenu est en concordance avec les politiques de la ESJ (telles que standards de citations, éthique, conflit d'intérêt, etc.)

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Alvès, R. R. N., & Souto, W. M. S. (2015). Ethnozoology: A Brief Introduction. *Ethnobiology and Conservation*, 4, 1–13.
2. Assé, A. F. (2007). Importance des lacs urbains de Yamoussoukro dans la conservation des oiseaux d'eau en Côte d'Ivoire. *Ostrich*, 78(2), 523–525.
3. Béné, J. K., Gamys, J., & Dufour, S. (2013). The hunting practice in Northern Nimba County, Liberia. *Global Advanced Research Journal of Environmental Science and Toxicology*, 2(1), 022–036.
4. Boissière, M., & Doumenge, C. (2008). Entre marginalisation et démagogie : quelle place reste-t-il pour les communautés locales dans les aires protégées ? *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 61(244), 459–488.
5. Borrow, N., & Demey, R. (2012). *Guide des oiseaux de l'Afrique de l'Ouest*. Delachaux et Niestlé.
6. Caspary, H. U. (1999). *Utilisation de la faune sauvage en Côte d'Ivoire et Afrique de l'Ouest — Potentiels et contraintes pour la coopération au développement*. GTZ/TÖB. 209 p.
7. Chippaux, J. P. (2006). *Les serpents d'Afrique occidentale et centrale*. IRD Éditions, Paris. 311 p.

8. Fa, J. E., Seymour, S., Dupain, J., Amin, R., Albrechtsen, L., & Macdonald, D. (2006). Getting to grips with the magnitude of exploitation: bushmeat in the Cross–Sanaga Rivers region, Nigeria and Cameroon. *Biological Conservation*, 129, 497–510.
9. FAO. (1998). *Faune et alimentation humaine*. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, Rome.
10. FAO. (2017). *Faune sauvage et sécurité alimentaire en Afrique*. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, Rome. 117 p.
11. Friant, S., Bonwitt, J., Ayambem, W. A., Ifebueme, N. M., Alobi, A. O., Otukpa, O. M., Bennett, A. J., Shea, C., Rothman, J. M., Goldberg, T. L., & Jacka, J. K. (2022). Zoonotherapy as a potential pathway for zoonotic spillover: a mixed-methods study of the use of animal products in medicinal and cultural practices in Nigeria. *One Health Outlook*, 4, 5.
12. Gonédélé Bi, S., Koné, I., Béné, J. C. K., Bitty, E. A., Yao, K. A., Kouassi, B. A., & Gaubert, P. (2016). Bushmeat hunting around a remnant coastal rainforest in Côte d'Ivoire. *Oryx*, 51(3), 418–427.
13. Kingdon, J. (2010). *Guide des mammifères d'Afrique*. Delachaux et Niestlé, Paris. 272 p.
14. Konan, E. M., Yaokokoré-Béibro, K. H., Odoukpé, K. S. G., & Kouadja, K. E. S. (2014). Avifaune de la ville de Yamoussoukro, centre de la Côte d'Ivoire. *European Scientific Journal*, 10(33), 1857–7431.
15. Kouadja, K. E. S., Odoukpé, K. S., Konan, E. M., & Yaokokoré-Béibro, K. H. (2023). Composition and abundance of rice field birds in the District of Yamoussoukro (central Côte d'Ivoire). *Journal of Applied Biosciences*, 186, 19571–19587.
16. Koué Bi, T. M., Yaokokoré-Béibro, K. H., Kassé, K. B., & Kouassi, K. P. (2017). Données ethnozoologiques sur l'utilisation des oiseaux dans la médecine traditionnelle chez le peuple Gouro de la Marahoué de Côte d'Ivoire. *VertigO*, 17(3).
17. Koué-Bi, T. M., Koudaio, K. P., & Yaokokoré-Béibro, K. H. (2023). Nom des oiseaux et leur base de dénomination chez le peuple Gouro de la région de la Marahoué (Côte d'Ivoire). *European Scientific Journal*, (19), 485.
18. Mbété, R. A. (2012). *La consommation de la viande sauvage dans les ménages de Brazzaville, Congo* [Thèse de doctorat en médecine vétérinaire, Université de Liège].
19. N'Guessan, K. A., Kouassi, A. M., Gnaboa, R., Traoré, K. S., & Houénou, P. V. (2014). Analyse de phénomènes hydrologiques dans

- un bassin versant urbanisé : cas de la ville de Yamoussoukro (Centre de la Côte d'Ivoire). *Larhyss Journal*, 17, 135–154.
20. Nieman, W. A., Leslie, A. J., & Wilkinson, A. (2019). Traditional medicinal animal use by Xhosa and Sotho communities in the Western Cape Province, South Africa. *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine*, 15, 34.
 21. Nobimè, G., Gaoué, O. G., & Sinsin, B. (2008). Distribution des espèces de primates au Bénin et ethnozoologie. *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 2(3), 346–354.
 22. RGPH. (2021). *Recensement général de la population et de l'Habitat : Résultats globaux*. Institut National de la Statistique, Abidjan, Côte d'Ivoire. 37 p.
 23. Sikpo, S. M. C.-V., Sika, P. L., Koué-Bi, T. M., & Yaokokoré-Béibro, K. H. (2023). Richesse spécifique, abondance et biomasse de la faune sauvage dans la filière viande de brousse du marché du District de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire). *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 17(4), 1557–1573.
 24. Soewu, D. A. (2008). Wild animals in ethnozoological practices among the Yorubas of southwestern Nigeria and the implications for biodiversity conservation. *African Journal of Agricultural Research*, 3(6), 421–427.
 25. Steinhorst, J., Aglanu, L. M., Ravensbergen, S. J., Dari, C. D., Abass, K. M., Mireku, S. O., Adu Poku, J. K., Enuameh, Y. A. K., Blessmann, J., Harrison, R. A., Amuasi, J. H., & Stienstra, Y. (2021). 'The medicine is not for sale': Practices of traditional healers in snakebite envenoming in Ghana. *PLOS Neglected Tropical Diseases*, 15(4), e0009298.
 26. Van Vliet, N., Nebessé, C., Gambalemoke, S., Akaibe, D., & Nasi, R. (2012). The bushmeat market in Kisangani, Democratic Republic of Congo: implications for conservation and food security. *Oryx*, 46(2), 196–203.
 27. Williams, K., & Bédard, A.-A. (2024). Relationality and Metaphor — Doctrine of Signatures, Ecosymbiosis, and Interspecies Communication. *Philosophies*, 9(3), 83.
 28. Yaokokoré-Béibro, K. H., Kassé, K. B., Soulémane, O., Koué-Bi, T. M., Kouassi, K. P., & Foua-Bi, K. (2010). Ethnozoologie de la faune mammalogique de la forêt classée de Badénou (Korhogo, nord Côte d'Ivoire). *Agronomie Africaine*, 22(2), 1–9.